La Fédération Solidaires unitaires démocratiques des PTT (SUD-PTT) : creuset d'une contestation pragmatique

Monsieur Ivan Sainsaulieu

Citer ce document / Cite this document :

Sainsaulieu Ivan. La Fédération Solidaires unitaires démocratiques des PTT (SUD-PTT) : creuset d'une contestation pragmatique. In: Revue française de science politique, 48^e année, n°1, 1998. pp. 121-141;

doi : <https://doi.org/10.3406/rfsp.1998.395255>

https://www.persee.fr/doc/rfsp_0035-2950_1998_num_48_1_395255

Fichier pdf généré le 26/04/2018

Résumé

L'émergence de nouveaux syndicats SUD pose la question des conditions de succès du syndicalisme contestataire d'aujourd'hui. Prenant sa source dans les eaux tumultueuses du militantisme révolutionnaire de 1968, la Fédération SUD-PTT apporte-t-elle des valeurs nouvelles, postmodernes ou postmatérialistes, ou assistons-nous à une résurgence de la lutte de classe ou du corporatisme ? Phénomène composite, SUD-PTT frappe surtout par sa capacité à faire la synthèse d'origines culturelles diverses, notamment des trois grandes confédérations syndicales, caractérisée par une contestation pragmatique, qui oscille fondamentalement entre un idéal de transformation sociale et le réformisme. Il traduit le retour d'une contestation sociale, la recherche de valeurs radicales et humanistes, sans mettre en avant un projet de société.

Abstract

The sud-ptt [postal workers'] union : a crucible of pragmatic protest

The emergence of new SUD labor unions raises the question of the conditions of success of protest unionism today. With its source in the stormy waters of 1968 revolutionary militancy, does the SUD-PTT stream bring new post-modern or post-materialist values or are we witnessing the revival of either class struggle or corporatism ? A composite phenomenon, SUD-PTT is striking for its capacity to harmonize diverse cultural origins, in particular the three major labor confederations, into a profile of «pragmatic protest» that wavers between a social transformation ideal and reformism. It reflects the return of social protest, the search for radical and humanist values, without proposing a societal project.

LA FÉDÉRATION SOLIDAIRES UNITAIRES DÉMOCRATIQUES DES PTT (SUD-PTT) CREUSET D'UNE CONTESTATION PRAGMATIQUE

IVAN SAINSAULIEU

La Fédération Solidaires Unitaires Démocratiques des PTT est devenue en quelques années suffisamment forte pour constituer un des éléments majeurs du renouveau dans le monde syndical français actuel¹. Avec l'émergence du Groupe des Dix² et de l'UNSA³, elle prend part à une montée de l'autonomie syndicale.

Que se passe-t-il dans le monde syndical? Voyons-nous sous nos yeux des ruptures aussi importantes que celles entre FO et la CGT en 1947 ou celle entre la CFDT et la CFTC en 1964? Assistons-nous à la continuation simple de la crise du syndicalisme⁴, avec un pluralisme syndical qui finit par ressembler à une mosaïque, ou bien à un événement fondateur, avec le regroupement, voire la synthèse, de syndicats auparavant autonomes et de syndicats d'origines diverses⁵ au sein d'un même courant? Et cette synthèse

1. Créé en 1989 après l'exclusion de la fédération parisienne CFDT des PTT, SUD réalise en 1997 26 % des voix aux élections professionnelles de France Télécom, à trois points derrière la CGT, première organisation syndicale; à La Poste, SUD arrive en 1996 en quatrième position, avec 14 % des voix. La progression est jusqu'ici constante. Rappelons que d'autres SUD se sont créés, soit par remplacement de l'ancien sigle de syndicats déjà autonomes (cas de l'ancien SNPIT devenu SUD aérien), soit par scission d'avec les grandes centrales, essentiellement la CFDT (cas de SUD CAM au Crédit Agricole ou de SUD cheminots), mais aussi la FEN (d'où sort par étapes le gros de SUD Éducation), le SNUI (d'où est sorti SUD collectivités territoriales), voire l'UNEF – d'où sort SUD étudiants. Mais le succès du logo SUD dans différents secteurs de la fonction ou des services publics, et marginalement dans le secteur privé, s'il traduit un rayonnement symbolique incontestable, ne correspond pas, jusqu'à présent, à une percée aussi réussie qu'aux PTT (réformés et devenus La Poste et France Télécom en 1991).

2. Le Groupe des Dix rassemble les différents SUD et d'autres syndicats autonomes autour du SNUI (des impôts) et de SUD-PTT. Créé en 1981, le Groupe des Dix se veut une plate-forme de rencontre des organisations syndicales pour l'unification à venir du syndicalisme et rassemble aujourd'hui une vingtaine de syndicats autonomes, surtout dans le monde des services: dans les secteurs de la banque et des chambres de commerce (5 syndicats), des transports aériens (5 syndicats) et ferroviaires (1 syndicat), de la Fonction publique (Impôts, Trésor, Éducation, Collectivités territoriales, 4 syndicats plus 2 autres à l'intérieur du SNUI), des services publics (Santé et P&T, 2 fédérations), et du journalisme (SNJ). Ces syndicats sont souvent majoritaires dans leur secteur; ensemble, ils représentent un total de 60 000 adhérents et de 150 000 voix.

3. L'UNSA est l'Union nationale des syndicats autonomes créée autour de la FEN en 1994, après l'éviction de la FSU désormais concurrente de la FEN. L'UNSA, qui se veut un pôle réformiste responsable, s'est construite aux dépens du Groupe des Dix, avec d'anciens membres de la Fonction publique (la Fédération générale autonome des fonctionnaires, avec l'important secteur policier de la FASP), des secteurs des transports routiers (Fédération autonome des transports) et ferroviars (Fédération maîtrise et cadres de la SNCF), et des salariés du monde agricole (FGSOA). Mais la séparation des uns et des autres s'est faite à l'amiable sur la base du constat d'une certaine différence de stratégies, entre un pôle réformiste-contestataire et un pôle réformiste-accompagnateur. L'UNSA revendique 300 000 adhérents, soit le double du G10.

est-elle porteuse de sens pour syndicalisme en général et pour celui controversé des services publics ?

Le phénomène SUD-PTT est assez significatif pour permettre de se pencher sur ces questions. Contrairement au cas des autres syndicats SUD, dont l'existence est pour l'instant davantage symbolique et médiatique. Mais cette aura est symptomatique de la crise du syndicalisme, dont SUD est la conséquence. Ce type de syndicalisme est aussi le produit de la crise qui sévit dans les services publics, où les réformes d'inspiration libérale ont mis les syndicats devant le choix de l'acceptation ou du refus ; l'existence de SUD est la preuve que le choix du refus fut plus payant, sa progression se faisant au détriment du syndicalisme d'accompagnement prôné par la CFDT.

SUD-PTT, c'est d'abord un groupe dirigeant original, de soixante-huitards attachés à un idéal de changement de la société, idéal adapté et actualisé dans le cadre du militantisme syndical. Cette direction est en soi un petit creuset des idées en provenance des différentes familles d'extrême gauche, dont le succès et la vitalité mériteraient étude¹.

Pourquoi avons-nous choisi d'étudier les adhérents ? Ce syndicalisme se distingue-t-il beaucoup des autres du point de vue militant ? Il n'est pas évident que le ratio entre adhérents et électeurs soit plus élevé à SUD-PTT qu'ailleurs : là aussi le militantisme est le fait d'individus décidés mais isolés, et entouré d'adhérents plutôt passifs, qui disparaissent le jour où le militant renonce².

Il s'agit donc de trouver, dans la masse des adhérents, les motifs de ce syndicat, voir ce qu'il fédère comme différences de sensibilités, et comment il les tient ensemble. L'existence de SUD est en soi une énigme, si l'on se réfère à la diversité de l'offre syndicale française, réputée pour son pluralisme. Comment un nouveau syndicat peut-il fédérer sachant que la concurrence existe au dehors et que chacune des trois grandes centrales CGT – CFDT – FO propose un type différent, dont les traits sont affirmés grâce à une existence déjà ancienne ?

La réputation de la fédération SUD la devance. Deux indicateurs forts caractérisent *a priori* son syndicalisme : un ancrage contestataire, que l'on dit volontiers « gauchiste » à cause de la filiation évidente avec Mai 68 d'une génération de militants, et un ancrage maison, que l'on assimile

4. Sur la crise du syndicalisme, les réflexions ont été abondantes depuis le début des années quatre-vingt ; René Mouriaux en dresse la liste chronologique et synthétique dans « Syndicalisme faible et revendications urgentes », dans Guillaume La Chaise, *Crise de l'emploi et fractures politiques* (ouvrage collectif), Paris, Presses de Sciences Po, 1996.

5. Au sein du Groupe des Dix, 14 syndicats viennent de la CGT, 4 de la CFDT, 2 d'un regroupement de syndicats CGT-CFDT et autres (cas particulier du SNUI qui a absorbé divers syndicats auparavant confédérés).

1. Parmi les 7 membres du bureau de SUD-PTT, la plupart se déclarent eux-mêmes anciens militants trotskistes, maoïstes ou anarchistes. Certains, minoritaires, le sont restés. L'appellation de « gauchisme », à visée péjorative, et récusée en tout cas par les syndicats intéressés (SUD et CRC-Coordonner Rassembler Construire, dans le secteur de la Santé, syndicat au même parcours que SUD-PTT et constitué un an avant), provenait surtout de la direction des PTT et a été largement reprise dans la presse.

2. Sur les effets de « la disparition des militants », cf. D. Labbé, *Syndicats et syndiqués en France depuis 1945*, Paris, L'Harmattan, 1996, p. 74. Ce mécanisme, décrit à propos de la crise de la CFDT, vaut également pour SUD, d'après divers militants de ce syndicat.

volontiers à du « corporatisme »¹, à cause du localisme de fait d'un phénomène enraciné essentiellement aujourd'hui aux PTT.

C'est d'abord la question de la contestation qui retient l'attention : les militants sont-ils gauchistes comme en 68 ou ont-ils évolué ? En quoi consiste le caractère contestataire de SUD ? Y a-t-il retour en arrière, comme on en accuse parfois les tenants de ce syndicalisme, qui s'accrocherait à des avantages acquis sans perspective d'avenir, ou y-a-t-il invention d'un modèle contestataire, comme semblerait l'insinuer « l'intelligence » de leurs propos² ?

Les effets de renouvellement entraînés par la génération 68 ont été étudiés dans d'autres domaines que le syndicalisme, par exemple dans la question du renouvellement des élites³, et son application particulière au domaine des directions d'entreprise⁴, mais pas de manière exhaustive⁵. C'est davantage sur un plan général, culturel, du changement des mentalités que la question du renouvellement soixante-huitard a été abordée, notamment comme partie intégrante d'une « révolution silencieuse » propre à la postmodernité⁶. Le postmodernisme impliquerait des valeurs nouvelles, post-matérialistes, qui n'auraient pas cessé de se diffuser aux dépens de valeurs matérialistes, depuis les années soixante jusqu'à 1988 et continueraient sur leur lancée jusqu'à devenir majoritaires au tournant du siècle et du millénaire. Cette diffusion des valeurs postmatérialistes se ferait parallèlement au dégageant d'une aisance matérielle dans les Trente Glorieuses rendant secondaires les problèmes de survie matérielle (solidarité, travail, budget alimentaire, sécurité) et prioritaires les problèmes de qualité de la vie (individualisme, écologie, féminisme, paix)⁷.

1. L'accusation a surtout été utilisée par les confédérations rivales, CFDT, FO ou CGT. Elle s'accompagnait aussi de celle de « gauchisme », sans chercher plus de cohérence. La période des polémiques virulentes est cependant plutôt passée, surtout en ce qui concerne FO et la CGT, qui déclarent s'interroger elles aussi sur le phénomène SUD. La CFDT n'a pas répondu à notre proposition de rencontre. Sur le plan scientifique, René Mouriaux met en garde contre la polysémie du terme « corporatisme », « utilisé pour désigner la défense des avantages détenus par les organisations, la fermeture sur des intérêts particuliers, la crispation sur des acquis considérés comme intangibles, le refus de prendre en compte les réalités », « Syndicalisme faible et revendication », cité, p. 162. Nous emploierons ici le terme au sens de « fermeture sur des intérêts particuliers ».

2. Consultant en entreprise, Henri Vacquin a utilisé le terme de « gauchisme intelligent », *Le Monde*, 15 janvier 1996.

3. S.M. Lipset, *Political Man: The Social Bases of Politics*, 2^e ed., Baltimore, Johns Hopkins University Press, 1981.

4. Renaud Sainsaulieu a analysé l'essor des directions des ressources humaines et les changements de mentalité liés à l'effet 68 dans divers ouvrages ; cf. notamment R. Sainsaulieu dans R. Sainsaulieu et al., « Tradition et renouvellement des modes de gestion des hommes », dans *Les mondes sociaux d'entreprise*, Paris, Desclée de Brouwer, 1996, p. 99.

5. Henri Mendras et Ezra Suleiman font remarquer que la question des élites n'a plus été beaucoup traitée depuis les années cinquante et soixante : *Le recrutement des élites en Europe*, « Présentation », Paris, La Découverte, 1995.

6. R. Inglehart, *The Silent Revolution: Changing Values and Political Styles among Western Publics*, Princeton, Princeton University Press, 1977.

7. R. Inglehart, *La transition culturelle dans les sociétés industrielles avancées*, Paris, Economica, 1993 (traduction de l'ouvrage paru en 1990, qui reposait sur des enquêtes menées jusqu'en 1988).

Y a-t-il un effet de génération similaire dans le profil culturel des adhérents de SUD, qui serait porteur de nouvelles valeurs postmatérialistes, dans la continuité d'une CFDT traditionnellement plus orientée vers des revendications qualitatives comme la réduction du temps de travail, que quantitatives, comme l'augmentation des salaires ? Ou bien les effets cumulés de la croissance faible et du chômage depuis 1974 ont-ils remis au goût du jour des revendications matérielles ? Comment le postmatérialisme d'un milieu d'employés plutôt cultivés¹ et plutôt soixante-huitards² s'adapte-t-il aux difficultés du monde salarié ?

Une question parallèle est celle de la « moyennisation » des valeurs suite à la « moyennisation » des couches sociales. Dans *La seconde Révolution française*, Henri Mendras décrit comment la société, anciennement polarisée par le haut et par le bas, serait de plus en plus remise en question par une différenciation sociale par l'accès plus large au savoir et au confort matériel aboutissant à « l'émiettement des classes » et à « l'expansion d'une constellation centrale » plutôt qu'à une polarisation sociale³. Cette hypothèse se serait traduite par des comportements politiques clairs, au moment de l'avènement de la gauche au pouvoir en 1981 : l'alliance entre une classe moyenne salariée homogène et dominante et une classe ouvrière désormais dominée aboutissait à la victoire de la gauche, symbole politique de l'avènement de cette classe moyenne⁴.

Qu'est devenue cette alliance sociale, politique et symbolique – domination symbolique de la classe moyenne sur la classe ouvrière – quinze ans plus tard ? C'est aussi ce à quoi notre enquête sur la politisation d'employés syndiqués nous permet de répondre, partiellement.

ÉLABORATION MÉTHODOLOGIQUE

LA REPRÉSENTATIVITÉ

Quel rapport entre la population répondant et la population de référence ? Il faut noter ici la différence avec les méthodes habituelles de constitution d'un échantillonnage représentatif : dans le cas de l'envoi du questionnaire, il s'agit d'une enquête auto-administrée.

Les travaux exposés ici sont le résultat d'une enquête auprès des adhérents de SUD-PTT. Mené à notre initiative, ce questionnaire n'aurait pas été possible cependant sans l'indispensable collaboration technique du syndicat SUD, qui a bien voulu diffuser le questionnaire type dans le journal des adhérents (*Les nouvelles du SUD*) à 8 000 exemplaires, recueillir les résul-

1. Les concours d'entrée à La Poste recrutent désormais systématiquement au niveau Bac – voire Bac plus 2, sans parler de l'univers technologique de France Télécom.

2. Les PTT furent une zone privilégiée d'établissement ou de gagne-pain des militants d'extrême gauche après 1968, contribuant à rehausser des traditions politiques et syndicales déjà fortes.

3. H. Mendras, « L'expansion de la constellation centrale », dans *La seconde Révolution française*, Paris, Gallimard, 1988.

4. G. Lavau, G. Grunberg, N. Mayer (dir.), *L'univers politique des classes moyennes*, Paris, Presses de Sciences Po, 1983, conclusion.

tats et faire un premier traitement des données¹ : 1 560 réponses au questionnaire ont été récoltées, sur près de 8 000 adhérents : la base de donnée est importante, montrant l'engouement des membres pour leur syndicat. Qui a répondu au questionnaire ?

En plus du nombre important de réponses (plus de 18 % des adhérents de SUD-PTT, soit environ 0,5 % des effectifs P&T), on a quelques indications un peu discordantes par catégorie, représentées dans le tableau ci-dessous.

Caractéristiques comparées des populations répondantes
et des populations de référence

%	province	femmes	ouvriers (tri, lignes)	facteurs (distribution Poste)	services généraux (Télécom)	âge moyen
populations répondantes	66	27,5	32	25	20	37,9 ans
pop. SUD	61	31	29	32	28	38,6 ans
pop. Poste			14,5	33		
pop. Télécom			20,5			
pop. P&T	57,5					41,7 ans

Source : SUD-PTT

On a donc des décalages à divers niveaux : entre la population répondante et la population de SUD, ainsi qu'entre la population de SUD et la population de La Poste et/ou de France Télécom.

Par rapport à SUD, notre base est un peu plus ouvrière, plus provinciale, plus jeune, moins féminine. Par rapport à l'univers professionnel de référence, la population de SUD est également plus ouvrière², plus provinciale, plus jeune, moins féminine ; mais elle est plus diversifiée que la nôtre, avec notamment un contingent d'employé(e)s de base (facteurs à La Poste, agents des services généraux à France Télécom) plus important.

Si l'on excepte le milieu des employées, plus présent à SUD, la population répondante accuse les traits de différenciation des militants sudistes avec la population d'ensemble, donc ceux qui pèsent le plus dans la vie syndicale et dans les relations professionnelles.

En ce qui concerne la répartition Poste-Télécom, notre base (500 réponses Télécom et 1 000 réponses Poste) colle à la réalité, les effectifs étant deux fois plus importants à La Poste qu'à France Télécom.

1. Nos remerciements s'adressent à l'ensemble du bureau fédéral, qui a bien voulu tenter une expérience un peu en déphasage avec les impératifs quotidiens de la vie syndicale, spécialement à feu Christian Chartier, qui assura un rôle de conseil et un support logistique permanents dans cette enquête, ainsi qu'à Annick Coupé, dont la bienveillance et la présence d'esprit ont été souvent salutaires, Christophe Aguitton, dont l'avis a été de bon recours, et Thierry Renard, spécialiste des questions juridiques et des relations avec la presse.

2. Le tri, secteur postal le plus combatif – et donc qualitativement décisif –, est sur-représenté du point de vue quantitatif dans les effectifs syndiqués en général, et à SUD en particulier : SUD arrive en effet en tête aux élections professionnelles dans les centres de tri.

Dans l'ensemble, on peut traiter cette masse d'informations comme sérieusement indicative de la signification de la réalité « sudiste », sans y voir pour autant l'exactitude d'un échantillon représentatif.

L'ANALYSE DES CORRESPONDANCES MULTIPLES

L'analyse des correspondances multiples permet de mesurer les corrélations entre les différentes réponses aux questions (les variables) qui sont polarisées autour de deux axes (ou facteurs) sur le graphique. Les réponses donnent par leur proximité spatiale sur le graphique des configurations à interpréter. Les deux axes horizontal et vertical retenus correspondent à des autositionnements politique et socio-professionnel¹.

L'approche culturaliste constitue la grille d'interprétation courante des études d'opinions et de valeurs. Elle permet d'interpréter les opinions plus que l'approche socio-économique, car les données socio-économiques objectives sont moins directement déterminantes dans la formation des opinions que les valeurs ou les données culturelles comme, par exemple, la pratique de la religion².

En ce qui concerne notre étude, l'ensemble des paramètres objectifs³ sur l'âge, le sexe, le type de travail, l'ancienneté dans le syndicalisme n'a pas un poids déterminant sur les réponses qui, dans l'ensemble, se regroupent plutôt par opinions ou par valeurs. Et si l'un des deux axes structurants est celui de la position socio-professionnelle, il est déterminé cependant par l'autositionnement professionnel et un ensemble d'opinions caractéristiques, et non par la précision objective du métier. L'autositionnement n'est pas pour autant sans rapport avec la définition objective du métier : par

1. L'analyse multifactorielle comprend, comme son nom l'indique, plusieurs facteurs, mais seuls deux facteurs sont représentés sur un graphique. Nous avons retenu les deux facteurs qui ont le plus d'inertie. Le facteur 1, ou axe horizontal de l'intérêt pour la politique, exprime 2,75 % des valeurs propres. Le facteur 2, ou axe vertical socio-professionnel, n'exprime que 1,67 % des valeurs propres, mais il est étayé par les facteurs 3 (1,63 %) et 4 (1,54 %), dont les plus fortes contributions concernent surtout des appréciations négatives ou indifférentes sur le travail, puis la priorité à donner au service public, et des appréciations positives sur la contestation, les loisirs, la démocratie et la famille. Ces données ne contredisent pas une différenciation socio-professionnelle, au contraire elle l'accompagne, le cadre étant moins centré sur le travail (qu'il juge plus plaisant), la contestation ou la famille, et mettant l'accent sur les loisirs, la démocratie (en général) et le service public. Les contributions sont plus concentrées sur les facteurs 4 (F4) et 3 (F3) que sur les facteurs 1 (F1) et 2 (F2) : le total des grosses contributions (plus de 10) donne 674 pour F4, 627 pour F3, 620 pour F1 et 530 pour F2. Néanmoins, F4 peut se résumer au travail et au service public, se caractérisant par un nombre très élevé de sans-réponses sur les questions concernant le travail, situés en haut du graphique (voir sur la figure 1 le nuage « gauche responsable »). F3 est déterminé par des réponses sur le travail (jugé négativement en bas de l'échelle socio-professionnelle) et des avis contrastés sur les caractérisations de SUD. F2 oppose la priorité au service public et la priorité au statut, ainsi que les deuxièmes choix (en haut priorité du service public et statut en deuxième choix, et choix inverses en bas), ainsi que la revendication d'une transformation sociale (en haut) et la recherche du rapport de force pour des revendications immédiates, ou le souci des effectifs (en bas). Ce qui confirme l'opposition relevée plus bas entre un univers matérialiste d'ouvriers et un univers post matérialiste de catégories supérieures : cf. graphique 1 : Facteurs de différenciation.

2. R. Inglehart, *La transition culturelle dans les sociétés industrielles avancées*, op. cit., p. 378.

3. Dits aussi « variables signalétiques », dans le vocabulaire statistique.

exemple, ceux qui, dans le personnel des Télécom, se définissent comme ouvriers sont dans le bas du tableau, comme ceux qui exercent la profession d'ouvrier (en travaillant sur les lignes); mais ces derniers sont plus éloignés de l'autopositionnement ouvrier que de celui d'employés, ce qui montre que l'autopositionnement est chargé d'une connotation, contestataire en ce qui concerne celle d'ouvrier, qui charge la dénomination de la profession, ici les centres de tri ou les lignes, plus neutre.

L'approche culturaliste, en matière d'opinions, semble ici plus pertinente. Elle ne dégage pas pour autant de l'obligation de penser le rapport avec la réalité objective¹.

L'HÉTÉROGÉNÉITÉ DERRIÈRE LES APPARENCES

Une première approche permet de faire justice des présupposés courants des acteurs ou des observateurs sur ce syndicalisme médiatique: les vocables de «gauchisme» ou de «corporatisme» ne permettent pas de le qualifier, même s'ils ne sont pas sans fondements. Quant au sociologisme spontané, qui supposerait l'homogénéité socio-professionnelle d'un syndicalisme d'employés, il doit également être relativisé.

NI GAUCHISTES, NI CORPORATISTES

L'axe horizontal du graphique² est celui de l'intérêt pour la politique: cet axe oppose en effet ceux qui s'intéressent à la politique (à gauche du graphique) et ceux qui ne s'y intéressent pas (à droite du graphique), ceux qui voient d'un œil favorable la politisation de SUD et ceux qui se montrent réservés sur toutes les questions d'intérêt général.

On constate donc que tous les sudistes ne sont pas politisés ou sensibles à la politique. On verra plus loin que le groupe «gauchiste» existe bien, mais nous voyons déjà qu'il ne peut correspondre qu'à un sous-modèle des adhérents de SUD.

Il en va de même pour ceux qui, à l'inverse, excluent tout centre d'intérêt pour la politique en se déclarant neutres sur un grand nombre de questions. C'est ce pôle que nous nommons corporatiste, car, à côté d'un rejet de la politique, les réponses positives concernent surtout l'univers professionnel, comme nous le verrons.

Situé au milieu, la variable «gauche», largement majoritaire dans les réponses données par les tris à plat (70 %), montre la sensibilité politique dominante mais aussi qu'elle ne permet pas de différencier et de caractériser les profils existants.

1. Les résultats de l'analyse multifactorielle ne sont pas contredits par les observations que nous avons pu faire par ailleurs, même si nous ne pouvons que peu les confronter avec d'autres sources dans le cadre de cet article.

2. L'explicitation des deux axes vaut pour les deux graphiques «facteurs de différenciation» et «facteurs d'intégration».

DES OPPOSITIONS HIÉRARCHIQUES ENTRE SYNDIQUÉS

L'axe vertical est celui de l'autopositionnement socio-professionnel, de l'ouvrier (en bas du graphique) à l'ingénieur (tout en haut). Autour de cet axe se distribuent les priorités sur les différents aspects du travail : service public, statut, effectifs, goût pour le travail et rôle du travail. À un pôle, le travail est plaisant mais pas central, on a d'autres intérêts hors du travail (loisirs et famille), et davantage d'attachement au service public et aux droits de l'homme. À l'autre pôle, les effectifs et le statut passent avant le service public, de même que le rapport de force et le travail, ce dernier étant jugé déplaisant mais central.

Le monde ouvrier s'oppose donc à celui des cols blancs, et à celui de la gauche, qui incarne davantage ceux qui s'identifient aux couches salariées moyennes. SUD contient dans un même cadre une différenciation sociale représentative de l'ensemble des catégories de postiers, sans gommer des sensibilités propres à ces catégories.

LE PROFIL CENTRAL : LA CONTESTATION PRAGMATIQUE

Si les adhérents ne se vivent pas comme un tout politiquement et sociologiquement déterminé, il existe cependant une concentration des réponses qui permet de saisir ce sur quoi les adhérents de SUD se retrouvent le plus¹.

UNE FAIBLE DIFFÉRENCIATION PAR LES INDICATEURS OBJECTIFS

Les paramètres objectifs identifiant les individus ne différencient que faiblement les réponses, donnant d'autant plus de champ à un profil culturel défini par des opinions et des valeurs.

En effet, les paramètres objectifs (âge, sexe, profession...) ne différencient pas des groupes. Les plus anciens en âge se positionnent simplement davantage dans le quart en bas à gauche, et les plus jeunes en haut à droite, avec les moins militants. Les plus responsables et les plus actifs se retrouvent davantage du côté des valeurs de gauche et de la radicalité².

Le profil France Télécom, étudié séparément du profil Poste, ne permet pas de dégager de nouvelle ligne de polarisation, à quelques nuances près, comme par exemple la disparition de l'identification d'extrême droite au profit de celle de « centre »³.

1. Cf. graphique 2 : Facteurs d'intégration.

2. Les variables signalétiques n'interviennent donc pas dans la différenciation formalisée par les graphiques 1 et 2.

3. La population étudiée comprend donc les réponses indifférenciées d'agents de La Poste et de France Télécom.

Graphique 1. Facteurs de différenciation des adhérents de SUD

Ce schéma est construit à partir de la projection sur un plan graphique organisé par les facteurs 1 et 2 (axes socio-professionnel et politique), où l'on a mis en évidence comme repères les autositionnements professionnels (ingénieurs, employés ouvriers). L'analyse nous a permis de localiser les valeurs matérialistes et postmatérialistes de part et d'autre du clivage socio-professionnel, les valeurs postmatérialistes correspondant à la partie supérieure de la hiérarchie.

Trois blocs se dégagent de l'analyse des corrélations : gauche, contestation, corporatisme. Le découpage de ces trois ensembles se justifie ainsi : l'ensemble « gauche » correspond à autositionnement à gauche, à l'affirmation de valeurs réformistes ou humanistes, tandis que l'ensemble « contestation » renvoie aux autositionnements extrême gauche et lutte de classe, et à des revendications sociales ou radicales ; c'est-à-dire par « corporatisme » est plus délicat, se justifiant plutôt par la négative, c'est-à-dire par l'importance des réponses neutres ou indifférentes, sauf dans le domaine professionnel. La représentativité de ces trois ensembles est inégale, les deux premiers rassemblant un plus grand nombre de réponses que le troisième, mais celui-ci n'en occupe pas moins une place réelle sur le graphique, regroupant des nuages de point qui requièrent une interprétation. Pour le détail des 6 sous-ensembles, voir les encadrés ; leurs formes graphiques correspondent à peu près à la délimitation des réponses en constituant le sens.

Enfin, le schéma est traversé par une diagonale de la radicalité, qui relie des réponses opposées à chaque bout sur une caractéristique de SUD (le plus radical, le moins radical) et qui permet de mettre en évidence une opposition fondamentale dans notre système d'interprétation, entre les plus contestataires et les moins contestataires.

Graphique 2. Facteurs d'intégration des adhérents de SUD

Ce schéma est construit à partir de la projection des réponses sur un plan graphique organisé par les facteurs 1 et 2 (axes socio-professionnel et politique), où l'on a mis en évidence comme repères les autositionnements professionnels (ingénieurs, employés, ouvriers). Les traits convexes sont obtenus en reliant entre elles les réponses projetées sur le graphique allant dans le même sens, sauf pour les traits CFDT, FO, CGT, qui ne correspondent pas directement à des réponses et sont placés en fonction des thèmes affleurant à l'analyse : contestation sociale et radicale et corporatisme pour la CGT, contestation radicale, éthique et réformisme pour la CFDT, contestation sociale, corporatisme et réformisme pour FO.

Le reste du tableau se lit ainsi : la contestation, à gauche de la diagonale, s'oppose au consensus. Le camp contestataire regroupe divers aspects d'une critique sociale, radicale et éthique, de même que l'axe « solidarité » : préoccupations d'effectifs, des salaires et du temps de travail, ras-le-bol exprimé par le mouvement social, critique du travail, identification à la lutte de classe, à l'extrême gauche, et affirmation éthique d'une solidarité humaniste. Le consensus mêle conservatisme et valeurs postmatérialistes pour une large part : goût pour les loisirs, attachement au service public, au statut, à la famille, identification au corporatisme et à l'extrême droite. Deux axes convexes montrent comment les deux camps cohabitent, grâce à leur intérêt partagé pour le travail (les cadres aiment leur travail, les ouvriers ont un souci professionnel), et plus largement encore pour la démocratie : droits de l'homme ou qualité de l'information pour les uns, groupements spontanés et fonctionnement du syndicat pour les autres. Seuls les corporatistes ne la revendiquent pas expressément.

Enfin, le thème du service public relie lui aussi cadres et ouvriers, tandis que le cercle de la contestation pragmatique forme le cœur de SUD, syndicat aspirant à la transformation sociale, mais sans moyens autres que ceux de l'efficacité immédiate.

UN SYNDICALISME CONTESTATAIRE MAIS PRAGMATIQUE

La relative concentration au centre des variables les plus lourdes montre qu'il y a bien un profil SUD, largement partagé par les adhérents, quels qu'ils soient. En même temps, des marges importantes subsistent et leur estimation donne lieu à des profils différents.

Si l'on recense les variables les plus au centre, en sélectionnant celles qui concentrent le plus de réponses, on obtient le profil sudiste suivant¹ : venu par hasard à La Poste, le type sudiste préfère les loisirs au travail, s'autopositionne comme employé mais n'a pas de religion sur le travail, jugé tantôt fatigant et stressant, tantôt décontracté. Il a tendance à comprendre qu'on puisse trouver les fonctionnaires privilégiés, tout en restant choqué par de tels propos. Il se situe bien sur un axe droite-gauche, est plus anticapitaliste qu'antilibéral, pense que le mouvement de décembre 95 était l'expression d'un ras-le-bol et le positionnement de SUD correct dans l'ensemble, quoiqu'un peu trop porté au corporatisme. Sur le plan syndical, il croit à une interprofessionnelle renouvée, se dit partisan à la fois du rapport de force immédiat et de la transformation sociale. C'est seulement dans une moindre mesure qu'il souhaite la constitution d'un pôle radical ou la mise en place de groupements autonomes de salariés. Il est adhérent de SUD sans partager spécialement les grandes orientations générales, et il est plutôt indifférent aux racines soixante-huitardes de ses responsables.

Autrement dit, le caractère radical et anticapitaliste du syndicat plaît comme une valeur générale, mais reste à l'arrière-plan. Et à côté de ce radicalisme philosophique plus que politique, les adhérents types sont souvent neutres, sans priorité centrale, même professionnellement, domaine dans lequel on aurait pu croire que l'identification à une position socio-professionnelle allait de soi : si la plupart s'autodéfinissent comme employés, d'autres ne se définissent pas par la profession.

Ceux qui n'ont pas de priorité sur les revendications, aussi bien intérieures au monde professionnel qu'extérieures, arrivent en tête. En ce qui concerne ceux qui répondent, la question des effectifs et celle du statut sont les seules à intervenir en premier choix. Les salaires, le temps de travail, les conditions de travail et à nouveau le statut, n'interviennent qu'en troisième choix, montrant ainsi que l'essentiel est la protection de l'emploi. La défense de l'emploi est d'ailleurs la signification retenue secondairement à propos du mouvement de décembre. S'agissant de la société, les droits de l'homme, la défense des services publics et la protection de l'environnement n'interviennent qu'en second choix, l'égalité entre hommes et femmes, à nouveau les droits de l'homme et la défense de la sécurité sociale en troisième choix. L'absence de priorité revendicative sur les questions sociétales met un peu plus en relief l'absence d'orientation idéologique et de position stratégique claire par rapport à des valeurs pourtant radicales.

Sur leur syndicat, les avis sont davantage formulés : s'ils ne savent en déterminer les défauts, les adhérents doutent moins des valeurs l'identifiant : SUD est d'abord *contestataire*, puis *solidaire*, enfin *pragmatique*. C'est la radicalité revendicative qui vient en premier dans les motivations d'adhésion à SUD, même si là encore tous ne se prononcent pas.

1. Ce profil est visible au centre du graphique 2 : Facteurs d'intégration.

On peut donc dire que, dans un monde opaque et inquiétant, le syndicalisme n'est pas seulement un refuge incarnant des valeurs humaines comme la solidarité et la sécurité de l'emploi, il constitue un pôle d'identification philosophico-politique, à partir duquel on pense et on espère le changement social. Mais c'est aussi dans la mesure où il n'est pas un pôle achevé d'orientation politique qu'il séduit, car les esprits restent frappés d'indécision sur bien des questions. C'est donc autant comme centre de recherche ouvert et pragmatique que comme pôle de référence contestataire que le syndicat attire ses membres¹.

LE PAYSAGE DES SENSIBILITÉS POLITICO-CULTURELLES HÉTÉROGÉNÉITÉ ET LIGNES DE CLIVAGES

HÉTÉROGÉNÉITÉ DU PAYSAGE

Le profil de la contestation pragmatique ne recouvre pas l'ensemble des réponses, qui se distribuent pour former des configurations variées, formant un paysage du profil culturel sudiste. Six sensibilités se détachent : une *éthique de gauche* et une *gauche responsable*, une *contestation radicale* et une *contestation sociale*, un *corporatisme ouvrier* et un *corporatisme technicien*. Ce sont six sensibilités qui divergent du profil central, comme des branches différent du tronc commun, auquel elles restent néanmoins attachées².

LES SIX SENSIBILITÉS POLITICO-CULTURELLES DES ADHÉRENTS DE SUD

1. *L'éthique de gauche*

C'est ainsi que nous nommons un profil dont les dimensions éthiques particulières auraient pu être attribuées à la gauche sur l'échiquier politique, au temps où la gauche passait pour être humaniste : plaçant le Tiers Monde en tête de leurs préoccupations sociétales, résolument optimistes à propos du mouvement social (ils ont vu dans le mouvement de décembre un réveil prometteur), les représentants de ce profil sont également sensibles à l'exclusion (priorité au droit au logement). Adeptes de la transformation sociale, clairement antilibéraux, rejetant le corporatisme (le corporatisme est à leurs yeux ce qui caractérise le moins SUD et ils ont d'ailleurs jugé le positionnement de leur syndicat en décembre 1995 trop corporatiste), ils sont

1. Et ce n'est pas sortir beaucoup du cadre des résultats de cette enquête que de préciser que la direction sudiste semble avoir bien compris cette attente des syndiqués, d'après les entretiens que nous avons eus.

2. Cf. les encadrés pour l'explicitation de ces six sensibilités, et leur représentation dans le graphique 1 : Facteurs de différenciation.

d'accord avec les grandes orientations du syndicat qu'ils trouvent avant tout solidaire, en même temps qu'ils se soucient de la qualité de l'information et sont d'abord neutres sur le contenu du travail.

Sa sensibilité partageuse, son antilibéralisme et sa visée de la transformation sociale assimilent ce profil à la « culture de gauche » traditionnelle, mais sans correspondre pour autant à l'autopositionnement « gauche », autour duquel se constitue un profil plus responsable, ce qui signifie que l'éthique de gauche s'est séparée de la politique de gauche. En revanche, le profil éthique est relié à son voisin responsable par un souci commun des droits de l'homme (1^{er} choix) et de la démocratie (2^e choix), l'attachement au service public, les autopositionnements employé et ingénieur, le choix de la création d'autres SUD et la vision d'un travail plutôt décontracté.

2. La gauche responsable

Le halo proche de la variable « gauche » se caractérise par le rejet stratégique du radicalisme et de la politisation de SUD comme moyens, rend prioritaire la revendication du service public sur celle des effectifs et la préoccupation d'une solidarité avec les autres travailleurs en lutte passe avant celle avec les chômeurs¹. Cette gauche revendique aussi, prioritairement, les droits de l'homme et l'égalité hommes-femmes, et en troisième choix, la défense de la Sécurité sociale et celle de l'environnement.

Elle partage cependant avec son voisin « corporatiste », en plus du rejet du radicalisme et de la politisation, son intérêt (prioritaire) pour la famille et son souci (secondaire) du statut, qui intervient notamment comme motivation pour rentrer aux PTT.

Dans le profil de gauche responsable, on se réalise le plus dans les loisirs et la famille, et on trouve le travail plutôt tranquille et décontracté ; les thèmes de la famille et du travail accepté trouvent d'ailleurs un lien naturel dans l'existence d'antécédents familiaux aux PTT. Ses partisans aiment dans SUD l'indépendance et la démocratie, s'autopositionnent plutôt comme employé, technicien voire ingénieur.

3. La contestation radicale

Ce profil est avant tout marqué par la *radicalité*, présente sous différentes formes : radicalité contestataire, radicalité revendicative, affirmation du caractère radical de SUD. Coïncidant avec un positionnement à l'extrême gauche, ce profil définit SUD comme politique, voire d'abord politique, et soixante-huitard. Il le valorise encore comme étant le plus démocratique, et le moins corporatiste, pragmatique et compétent. Secondairement antiracistes, tiers-mondistes, et partisans de la transformation sociale, ses adeptes se caractérisent davantage par le choix du militantisme et du mouvement social comme moyen de réalisation personnelle. Ils récusent leur travail

1. Le questionnaire dissociait la solidarité avec les travailleurs en lutte de la solidarité avec les chômeurs et travailleurs précaires, obligeant à choisir les travailleurs plutôt que les chômeurs, ou l'inverse.

qu'ils trouvent inutile et ennuyeux, ne se trouvent pas privilégiés comme fonctionnaires mais se prononcent pour le partage du temps de travail et la défense de l'emploi, par solidarité avec les chômeurs et les travailleurs précaires.

Ils partagent avec le profil de contestation sociale l'autopositionnement comme ouvrier, la recherche du rapport de force et la satisfaction des revendications immédiates. Ils sont en revanche plus partisans de la CGT que ce dernier (1^{er} choix contre 2^e choix). Donc ils placent beaucoup d'espoirs dans un syndicalisme radical et idéologique, dont SUD est l'idéal, mais pas tout seul, et d'abord avec la CGT.

Ils sont aux antipodes du profil du corporatisme technicien : une ligne droite en diagonale sur le graphique relie les deux profils avec à un bout ceux qui caractérisent SUD avant tout par son radicalisme et à l'autre bout ceux qui estiment que c'est ce qui le caractérise le moins. Les positionnements extrême droite et extrême gauche sont ainsi opposés par le recours à une contestation radicale et politique.

4. La contestation sociale

Il s'agit d'abord d'un pôle plus attaché aux effectifs et à la lutte de classe qu'au service public, où l'on s'autopositionne comme ouvrier ou plus encore comme ouvrier qualifié, et où l'on se réalise avant tout dans le travail, non sans critiques par rapport à ce travail, jugé stressant et fatigant, imposé et non choisi. La question des effectifs, comme celle des conditions de travail, sont envisagées sous l'angle de la surcharge de travail plus que sous l'angle plus extérieur de l'embauche des chômeurs : avec la Sécurité sociale, les conditions de travail, les salaires et le statut sont en effet les revendications prioritaires de ce modèle.

Moins de certitudes s'affichent sur les autres questions. Si les individus concernés apprécient la compétence, le pragmatisme et le sérieux de SUD, ils cernent mal en revanche son positionnement, jugé tantôt trop interprofessionnel, tantôt trop corporatiste. Ils ne se font pas une religion de SUD puisque, à côté des hésitations sur le sens des positionnements de SUD, ils sont neutres sur la notion d'interprofessionnelle renouvée (chère à SUD), et penchent même plutôt pour des solutions non syndicales (la mise en place de groupements salariés « spontanés »), ou secondairement pour une alliance avec la CGT.

Politiquement, ce profil se situe à équidistance des positionnements à l'extrême gauche et à droite, mais plus proche du positionnement au centre ou à l'extrême gauche que des positionnements à droite ou à gauche, et très éloigné de celui à l'extrême droite. Ce qui frappe donc, c'est d'une part son éloignement par rapport à tout positionnement politique, d'autre part son éloignement par rapport à la gauche responsable.

5. Le corporatisme ouvrier

Le refus de prendre position, de répondre aux questions pourrait définir ce modèle, tant les sans-réponses ou les réponses négatives

sont fréquentes. Appréciant autant que leurs voisins contestataires le sérieux de SUD et sa qualité d'information, ils en critiquent en revanche le manque d'indépendance, s'opposent à tout caractère soixante-huitard et ne veulent pas mettre dans le syndicalisme un projet politique ou de transformation sociale, pas plus qu'ils ne souhaitent à SUD d'entrer dans une interprofessionnelle «rénovée». Ils trouvent que SUD se définit mal par les valeurs de solidarité et de démocratie, et se méfient de toutes les confédérations. Ils s'abstiennent sur la stratégie syndicale de SUD, bien qu'ils soient secondairement partisans de la création d'autres SUD, éventuellement pour combattre la faiblesse du syndicalisme dans le privé.

Politiquement, ils sont partagés entre la neutralité, le centre et la droite. Partageant avec les corporatistes techniciens ce que l'on peut appeler une critique de droite du syndicalisme, ils sont davantage l'émanation d'une base ouvrière qualifiée et partagent avec les contestataires sociaux le souci des salaires et l'intérêt du travail (moins prononcés toutefois), mais trouvent, à la différence de ceux-ci que les fonctionnaires sont privilégiés.

6. Le corporatisme technicien

Groupe peu nombreux, il rassemble ceux qui récusent les caractères solidaire, politique, radical, soixante-huitard et contestataire de SUD, mettant en avant son indépendance et son corporatisme. Ils s'autopositionnent professionnellement comme technicien ou technico-commercial, et politiquement à l'extrême droite. Sur le plan syndical, ils sont à SUD par rencontre et sont partisans d'une alliance avec toutes les confédérations. Ils choisissent la Sécurité sociale comme revendication prioritaire en dehors des PTT, et la défense du droit au logement comme second choix.

UN SYSTÈME DE DOUBLE TENSION IDÉOLOGIQUE ET PROFESSIONNEL

À une échelle plus grande, trois «régions» regroupent les formes de ce paysage : la gauche, la contestation, le corporatisme¹. Ce qui indique que ce monde hétérogène est travaillé par un système de double tension, à la fois idéologique et socio-professionnelle.

1. Le découpage de ces trois ensembles se justifie ainsi : l'ensemble «gauche» correspond à l'autopositionnement à gauche, à l'affirmation de valeurs réformistes ou humanistes, tandis que l'ensemble «contestation» renvoie aux autopositionnements extrême gauche et lutte de classe, et à des revendications sociales ou radicales ; l'ensemble «corporatisme» est plus délicat, se justifiant plutôt par la négative, c'est-à-dire par l'importance des réponses neutres ou indifférentes, sauf dans le domaine professionnel. La représentativité de ces trois ensembles est inégale, les deux premiers rassemblant un plus grand nombre de réponses que le troisième, mais celui-ci n'en occupe pas moins une place réelle sur le graphique, regroupant des nuages de point qui requièrent une interprétation. Pour le détail des six sous-ensembles, voir les encadrés.

L'originalité de ce système est qu'il n'y a pas une opposition classique mais plusieurs : on retrouve l'opposition de la lutte de classe, entre ouvriers révolutionnaires et cadres conservateurs et, à l'inverse, l'opposition culturelle entre « l'héritier » bourgeois, amateur de grands principes et le réalisme populaire utilitariste, ou, plus globale, l'opposition culturelle entre des ouvriers matérialistes et des cols blancs postmatérialistes. On a aussi des conflits politiques horizontaux, entre réformistes de gauche et réformistes de droite, entre ouvriers progressistes et ouvriers conservateurs.

SUD contient donc l'addition d'oppositions bien connues, qui lui confèrent l'originalité d'une dynamique riche d'oppositions diverses, au carrefour de deux clivages, idéologique et socio-professionnel.

Mais comment comprendre, si ces clivages existent bien, l'intégration de tous au sein du même édifice ?

UN SYSTÈME D'INTÉGRATION SOUPLE

Par système d'intégration, nous entendons les valeurs les mieux partagées qui permettent à l'organisation de compenser les clivages les plus forts.

Les facteurs d'intégration¹ sont de deux ordres : on se rassemble d'abord autour d'un *consensus* ou bien autour d'une *contestation* ; ensuite, des axes transversaux créent un lien entre les deux camps fédérateurs mais opposés entre eux : ce sont surtout les thèmes intégrateurs du service public, de la démocratie, du travail et, dans une moindre mesure, celui de la solidarité.

Le succès de l'intégration provient en partie du fait que SUD a su tenir compte des différents apports syndicaux, ces thèmes identifiant largement les trois grandes confédérations, CFDT, CGT, FO.

CONTESTATION OU CONSENSUS

S'il est vrai que la politisation joue un rôle central à SUD, on voit en même temps que la variable « gauche » est problématique, car elle apparaît à l'écart des valeurs de gauche en matière de solidarité, d'antilibéralisme, et encore plus de lutte de classe.

Les deux pôles politiques sont marqués par l'extrême droite et l'extrême gauche, qui ne sont pas seulement distingués par l'intérêt pour la politique mais aussi par le recours à la contestation radicale, d'où leur opposition en diagonale². Si l'on trace une ligne de démarcation transversale à cette diagonale, de façon à opposer deux zones polarisées par ces deux extrêmes, on a, d'un côté, une gauche éthique, une extrême gauche radicale, et une contestation sociale : la zone contestataire. De l'autre, un corporatisme social, un corporatisme technicien, et une gauche responsable : la zone consensuelle³.

1. Cf. graphique 2 : Facteurs d'intégration.

2. Cf. graphique 1 : Facteurs de différenciation.

3. Cf. graphique 2 : Facteurs d'intégration.

Véritable renouvellement de la contestation soixante-huitarde, le camp des contestataires comprend des ingrédients complémentaires : la contestation sociale des ouvriers est complétée par celle, plus radicale, des « gauchistes », à forte composante anarcho-syndicaliste, vu les espoirs placés dans le syndicat, tandis que l'éthique de gauche vient donner une justification à cette contestation. Ainsi intellectuels et manuels se rencontrent-ils autour d'une même critique. Cette rencontre, tant souhaitée par les étudiants gauchistes de 1968, entre cols bleus et cols blancs, autour d'une critique plutôt rouge, intègre un souci éthique qui s'ajoute à l'ancrage social et au radicalisme. Il s'agit donc d'une contestation intégrative et non marginalisante.

Face à cela, se pose la question de la « moyennisation » de la société, c'est-à-dire de l'inondation de toute la société par les valeurs de la classe moyenne, autour d'une attitude recherchant le consensus. La « moyennisation » est réelle, car on a bien rencontré entre ouvriers et cadres conservateurs, autour de thèmes réformistes comme les droits de l'homme, ou consensuels comme la famille ou le rejet de la politique. Mais elle ne fonctionne qu'à moitié.

On ne trouve pas davantage un postmatérialisme homogène, à la fois élitiste et contestataire, qui serait porteur du renouvellement des valeurs du syndicalisme. Indiscutablement, nous trouvons l'occurrence de valeurs postmatérialistes notamment chez les cols blancs, dont le comportement est comparable à cette frange qui porte les valeurs postmatérialistes pour R. Inglehart : « Une jeune couche sociale de jeunes technocrates hautement qualifiés et bien payés, et qui se comportent en adversaires de leur société »¹. Mais le libéralisme culturel traduit ici également une certaine jouissance de positions matérielles et culturelles, une certaine satisfaction devant le travail, un certain conservatisme, tandis que les modèles contestataires et ouvriéristes ne voisinent pas avec l'intolérance : les plus démocrates sont aussi les plus radicaux et les plus à gauche, de même que les plus attachés à résoudre la question du chômage et du temps de travail. La démocratie ne figure pas ici parmi les identifiants de l'esprit de la culture politique civique telle que la définit R. Inglehart².

La contestation et la politisation sont marquées par un ancrage social, lisible dans les préoccupations d'effectifs et de temps de travail, dans le ras-le-bol exprimé par le mouvement social, la critique du travail, des salaires, l'identification à l'extrême gauche, à la lutte de classe, la solidarité propre au syndicalisme. À l'opposé, le corporatisme technicien mêle conservatisme socio-professionnel et valeurs postmatérialistes pour une large part (goût pour les loisirs, attachement au service public, au statut, à la famille, corporatisme, identification à l'extrême droite).

Le progrès se présente à nouveau, aujourd'hui comme hier, comme le fruit de la tension entre des préoccupations immédiates et lointaines, l'urgence et l'idéal, la culture et la société, la politique et le quotidien. La crise sociale – ou les effets sociaux cumulés de la croissance faible – pourrait-elle réconcilier intellectuels et ouvriers autour de la notion de progrès social global ?

La « moyennisation » ne se présente que partiellement en tout cas comme un thème intégrateur, elle l'est plutôt moins que la contestation, qui

1. R. Inglehart, *La transition culturelle....*, op. cit., p. 83.

2. *Ibid.*, p. 26.

associe matérialisme et postmatérialisme, tandis que le postmatérialisme de la classe moyenne n'est pas forcément progressiste. Plutôt qu'un clivage entre matérialisme et postmatérialisme, ou entre droite et gauche, on trouve un clivage entre une attitude contestataire, à la fois éthique, radicale et sociale, et une attitude consensuelle, comprenant un conservatisme matérialiste et postmatérialiste¹.

Ce qui ne résout que partiellement la question de l'intégration au sein d'une même organisation : comment les deux « camps » tiennent-ils ensemble ?

DES CLEFS DE VOÛTE

Des thèmes traversent les clivages définis plus haut, témoignant d'un intérêt commun ; ils constituent donc les éléments clefs de l'architecture sudiste, ce qui lui permet de tenir debout. Ces clefs sont le service public, la solidarité, la démocratie, le travail, elles sont représentées sur le graphique par des lignes convexes qui relient toutes les réponses y ayant trait². La convexité montre leur caractère intégrateur et illustre la richesse de SUD, tandis qu'à l'inverse, la radicalité et la contestation font l'objet d'une ligne droite opposant deux extrêmes (contestataires radicaux et corporatistes techniciens) de manière linéaire, montrant les tensions internes au syndicat.

Seul le thème du service public est fédérateur par-delà les différences de hiérarchie professionnelle. Le service public est attendu comme facteur intégrateur du syndicalisme, dans un monde postal mis à l'épreuve de la concurrence. De fait, le thème rassemble surtout sur un axe vertical, de l'ouvrier à l'ingénieur, ce dernier en faisant une priorité absolue, contrairement à l'ouvrier, préoccupé d'abord des conditions sociales d'existence – et choisissant le service public en second. Mais cette préférence indique aussi que le service public constitue plus une valeur qu'une réalité matérielle. Il donne un sens à l'existence professionnelle, surtout chez les employés de gauche (ce n'est ni un thème de contestation radicale, ni un thème corporatiste). On peut comprendre ici que la défense du service public constitue un véritable but au sens politique du terme ; mais aussi qu'elle agit comme un mythe, au sens d'un rapport indirect à la réalité, s'il est vrai que d'autres préoccupations plus matérielles prennent le pas sur ce thème chez les ouvriers.

La solidarité est un thème davantage polysémique. Ainsi, le thème de la solidarité prend chez les ouvriers contestataires le sens de la lutte de classe, tandis qu'il prend chez les radicaux le sens de la solidarité avec les chômeurs et les précaires, ou avec le Tiers Monde pour la gauche éthique, qui pense aussi que la solidarité est ce qui caractérise le plus le syndicat. Il prend enfin la forme plus classique de solidarité avec les travailleurs en lutte dans la gauche responsable. Il est donc présent partout, et on peut se demander s'il ne fait pas le tour des six sensibilités, avec la question de l'égalité entre les hommes et les femmes présente à la frontière entre gauche responsable et corporatisme technicien, tandis que la question des conditions de travail et des salaires crée des liens de solidarité minimaux entre

1. Cf. graphique 2 : Facteurs d'intégration.

2. *Ibid.*

ouvriers corporatistes et ouvriers contestataires. La solidarité, thème plus ou moins revendiqué, et avec des modalités sensiblement différentes, constitue en même temps un socle minimal sans lequel le syndicalisme n'est pas concevable.

La démocratie n'est pas un thème moins intégrateur. Elle permet aussi de fédérer des approches différentes : chez les ouvriers contestataires, la démocratie signifie la mise en place de groupements spontanés, tandis que l'exigence de démocratie est clairement placée par les radicaux dans le fonctionnement du syndicat (SUD représentant le syndicat le plus démocratique). C'est aussi l'avis, dans une moindre mesure, de la gauche éthique, pour laquelle la démocratie s'identifie avec un idéal d'information (la qualité de l'information est une composante essentielle du syndicalisme) et de fraternité (générosité des positions). Elle s'incarne aussi, mais moins que pour la gauche responsable, dans les droits de l'homme. On devine aussi que la démocratie ne dérange pas les corporatistes apolitiques, au contraire : elle constitue un moyen de rester à l'écart de la politique, de préserver son autonomie. Cependant, pour revendiquer la démocratie, il faut faire preuve de liberté de choix plus que de liberté d'indifférence ; la démocratie rapproche donc en positif les partisans du basisme, de la transparence, de la fraternité et des droits de l'homme.

Le travail mobilise les corporatistes plus que la démocratie. Plus présent à droite de l'axe politique, le travail est revendiqué comme moyen de reconnaissance (affichage du corporatisme) par les techniciens, tandis qu'il est un moyen de réalisation important, voire vital, pour les ouvriers, corporatistes ou contestataires, même si ces derniers n'aiment pas leur travail, contrairement aux ingénieurs. Pour les ingénieurs réformistes, il a un intérêt culturel, dans le cadre d'un choix de vie, où les loisirs prennent la première place. Identitaire, nécessaire ou agréable, le travail est un sujet de rencontre transversal non critique, fédérant plutôt les consensuels, mais allant au-delà des seuls consensuels.

Enfin, il faut remarquer que les thèmes chers aux confédérations syndicales se retrouvent : la contestation sociale et radicale, et le corporatisme pour la CGT, la contestation radicale, l'éthique, et le réformisme pour la CFDT, la contestation sociale, le corporatisme et le réformisme pour FO. Cette répartition, pour schématique qu'elle soit, montre bien comment sont présents au sein de SUD les caractères identifiant les grandes centrales.

L'origine ou la dominante pluraliste ne sont pas cependant porteuses d'opposition : aucune référence syndicale ne se cantonne d'un seul côté de l'axe diagonal¹. SUD produit une rencontre des origines autour de quatre processus intégrateurs : le renouvellement de la contestation ; le débat sur la démocratie ; le service public ; la mobilisation pour un travail enrichi.

Chacun des débats mêle les trois origines syndicales. SUD est donc une recherche de dépassement des clivages syndicaux hérités, il réussit localement ce que le pluralisme syndical nie par son existence : la réunion des syndiqués au sein d'une organisation pluraliste.

1. *Ibid.*

L'ABSENCE DE PROJET PÉNALISE-T-ELLE LE SYNDICAT ?

Le type SUD est bien contemporain : le discours globalisant est rejeté au profit d'un équilibre complexe de sensibilités culturelles et politiques différentes, fédérées seulement par des thèmes communs ; c'est autant un front qu'une organisation, une organisation frontiste, en quelque sorte. Plus encore, un creuset, dans la mesure où préoccupations politiques et sociales, quantitatives et qualitatives, matérialistes et postmatérialistes, sont mêlées et dans la mesure où il en ressort un dénominateur commun : *une contestation pragmatique*.

L'avantage est évident en termes d'ouverture sur l'extérieur, de capacité d'intégration. C'est ce qui explique l'attachement des adhérents à un profil de contestation pragmatique, profil économe dans lequel on place l'attente de confrontations riches de sensibilités différentes, sans paralyser l'action immédiate. C'est ainsi que le syndicalisme sudiste a un attrait culturel plus qu'idéologique, où chacun fait une expérience porteuse de sens sans que tous ne se retrouvent dans une perspective commune¹.

Le caractère attractif de SUD tient au fait qu'il a su faire coexister les diverses approches syndicales et politiques, sans qu'un fossé ne les divise en son sein, jusqu'ici. Dans ce cadre, les adhérents font l'expérience culturelle d'accès à du sens, mais l'absence de projet transformateur rend difficile la synthèse et la mobilisation sur le long terme. Idées et pratiques contestataires ne manquent pas, mais elles se concentrent concrètement, à défaut d'une confédéralisation, sur un seul univers professionnel, rendant peu opératoire le radicalisme de classe parfois revendiqué. Et elles restent surtout rhétoriques ou symboliques en ce qui concerne la société globale, où la prétention de SUD est plus de servir d'aiguillon aux plus grands que de fonder un nouveau projet de société².

Ce manque de perspective met en lumière les limites du cheminement de militants soixante-huitards, partis d'une politique trop dogmatique pour arriver à une politisation massive et ouverte, mais trop diffuse. La CFDT avait dépassé cette difficulté par un engagement aux côtés de la gauche non communiste. Ce dépassement a conduit ensuite à la scission et à l'existence de SUD, empêchant tout renouvellement d'un dépassement politique du syndicalisme contestataire, tout en en limitant nécessairement la portée à terme, si le syndicalisme, du fait de ses aspirations à la transformation sociale, a horreur du vide. Mais du fait qu'il organise la défense des intérêts immédiats, le syndicalisme a tendance à un pragmatisme réformiste, routinier et autosatisfait. Ce qui peut éteindre, à terme, sa recherche contestataire

1. En nuancant l'attrait des modèles idéologiques pour les syndiqués quels qu'ils soient, pour qui la défense immédiate des intérêts des salariés fédère plus sûrement que toute idéologie : D. Labbé, *Syndicats et syndiqués en France depuis 1945*, op cit. Mais le succès historique de la CGT n'est pas non plus étranger à une forte aspiration à l'émancipation, ressentie dans un discours tenu par une minorité politique « consciente les corporatistes ».

2. SUD participe, à la hauteur de ses moyens, à des actions portant sur l'immigration, les femmes, le logement, et surtout, le chômage, avec la mise sur pied de l'association Agir Contre le Chômage (AC!), dont on a pu constater le rôle d'aiguillon dans le mouvement des chômeurs fin 1997.

d'une transformation sociale, et ses pratiques innovantes, critiques, voire irrespectueuses.

En attendant, SUD-PTT, sans pouvoir offrir une perspective pour une refonte du syndicalisme ou du service public, faute d'éclairage suffisant sur son lien à la société¹, souligne les vertus du pluralisme et des approches critiques pour créer les conditions d'une dynamique de construction d'une organisation innovante.

Ivan Sainsaulieu est docteur en science politique. Sa thèse s'intitule «Le phénomène social et politique de l'autonomie syndicale dans les services publics depuis 1945». Ses thèmes de recherche portent actuellement sur le syndicalisme et l'action collective dans les services publics (36, rue Pradier, 75019 Paris).

RÉSUMÉ/ABSTRACT

**LA FÉDÉRATION SOLIDAIRES UNITAIRES DÉMOCRATIQUES DES PTT (SUD-PTT) :
CREUSET D'UNE CONTESTATION PRAGMATIQUE**

L'émergence de nouveaux syndicats SUD pose la question des conditions de succès du syndicalisme contestataire d'aujourd'hui. Prenant sa source dans les eaux tumultueuses du militantisme révolutionnaire de 1968, la Fédération SUD-PTT apporte-t-elle des valeurs nouvelles, postmodernes ou postmatérialistes, ou assistons-nous à une résurgence de la lutte de classe ou du corporatisme ? Phénomène composite, SUD-PTT frappe surtout par sa capacité à faire la synthèse d'origines culturelles diverses, notamment des trois grandes confédérations syndicales, caractérisée par une contestation pragmatique, qui oscille fondamentalement entre un idéal de transformation sociale et le réformisme. Il traduit le retour d'une contestation sociale, la recherche de valeurs radicales et humanistes, sans mettre en avant un projet de société.

The emergence of new SUD labor unions raises the question of the conditions of success of protest unionism today. With its source in the stormy waters of 1968 revolutionary militancy, does the SUD-PTT stream bring new post-modern or post-materialist values or are we witnessing the revival of either class struggle or corporatism ? A composite phenomenon, SUD-PTT is striking for its capacity to harmonize diverse cultural origins, in particular the three major labor confederations, into a profile of «pragmatic protest» that wavers between a social transformation ideal and reformism. It reflects the return of social protest, the search for radical and humanist values, without proposing a societal project.

1. Il serait parfaitement erroné d'imputer ce défaut d'éclairage au seul syndicat, dont la mission n'a jamais été d'assumer, *a fortiori* à lui seul, le devenir de la société.